

les wigwams hurons, le voyageur, à cette époque, aurait pu voir encore s'élançant du milieu des sapins et des érables qui recouvraient la plage, le clocher d'une petite chapelle construite avec les économies des Français, et avec des peines infinies, pour le service de ces pauvres sauvages.

Rien ne saurait égaler la piété toute primitive de ces fidèles chrétiens ainsi que la vivacité de leur foi. A diverses reprises durant le jour, la cloche faisait entendre ses joyeuses volées au milieu des airs, et conviait les fidèles à l'église. On y récitait des prières publiques ; puis, un chœur de jeunes Huronnes chantaient en leur langue, des cantiques composés par leurs dévoués missionnaires. " La beauté de leurs voix est rare par excellence, disent les Relations, elles chantent à ravir ! . . . C'est une sainte consolation qui n'a rien de la barbarie, que d'entendre les champs et les bois résonner si mélodieusement des louanges de Dieu, au milieu d'un pays qu'il n'y a pas longtemps qu'on appelait barbare. "

Les missionnaires avaient eu l'excellente idée d'établir parmi eux une Congrégation de la Ste. Vierge, dans laquelle n'étaient admis que ceux dont la conduite était tout-à-fait exemplaire, et exempte de tout reproche.

Or, un jour, il arriva que ces bons Hurons reçurent une charité de leurs bien-aimés confrères, Messieurs les congréganistes de Paris. Sur ce, une assemblée fut convoquée, et il fut décidé qu'on enverrait aux confrères d'outre-mer, en retour de leurs présents, un